

## Notice accompagnant la carte des grandes explorations,

PAR

**RENÉ CAMBIER,**

Secrétaire Général de la Société Belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie,  
Membre associé de l'Institut Royal Colonial Belge.

L'EXPLORATION de l'Afrique intérieure, et en particulier celle du bassin du Congo, a été longtemps retardée par les rapides infranchissables qui barrent le cours du fleuve non loin de son arrivée à la mer. Ce premier obstacle enfin tourné, on en trouva d'autres. Ils tiennent surtout à la constitution tectonique du bâti africain, formé de voussoirs mal raccordés les uns aux autres et ayant une perpétuelle tendance à rejouer. Il en résulte, avec un rajeunissement continual du relief, des ruptures de pente qui se traduisent en rapides sur un réseau hydrographique appelé cependant par principe à être la meilleure voie de pénétration pour l'homme dans un continent que défendent à peu près partout la brousse ou la forêt vierge.

Les premiers navigateurs portugais, tel Diego Cam vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ne firent guère que hanter la côte, et parfois pénétrer dans l'estuaire du Zaïre, situation qui se prolonge jusqu'en 1816, année où le capitaine anglais Tuckey, que plusieurs savants accompagnaient sur la « Dorothée », parvint à triompher des premiers rapides et à atteindre, au prix de mille difficultés, un point situé à 108 km en amont de Matadi. Arrivée là, l'expédition dut rétrograder. Cruellement décimée par la maladie, elle avait perdu, à son retour à la côte, une grande partie de ses membres, y compris son chef.

La voie du fleuve paraissant désormais interdite, restait à tenter celle de terre. De ce côté aussi se présentaient des difficultés, car, dès le départ, on se heurtait au relief âprement tourmenté de la chaîne côtière. En 1848, le lieutenant hongrois Ladislas Magyar, venu par mer de l'Angola, débarqua au pied des rapides de Kasi, à 6 km en amont de Matadi, et fait, à partir de ce point, une tentative de pénétration qui ne paraît pas avoir été poussée bien loin. C'est le même officier qui, plus tard, ayant obtenu droit de cité chez les indigènes de l'Angola, en épousant la fille du roi de Bihé, entreprit, à partir de cette localité, une série d'explorations sur lesquelles nous ne possédons que des notes éparses. Elles l'ont conduit, à travers le bassin du Quenza, fleuve côtier, jusqu'au Haut-Kwango et peut-être plus loin encore dans le bassin du Congo. Il est probable qu'au cours de ses courses, Magyar a souvent croisé ou suivi la piste d'obscurs prédécesseurs que la traite ou la récolte de l'ivoire attiraient dans ces parages. On sait en effet que tout cet hinterland portugais, dépendant de ports à rade franche, comme Loanda, Benguela ou Mossamedes, a, de temps immémorial, vu passer des caravanes qui poussaient, au travers du Kasai, jusqu'au Katanga. Mais il ne reste, et pour cause, aucune relation écrite de ces entreprises à caractère souvent illicite. En ce qui concerne la recon-

naissance géographique du pays, le voile ne commence à se déchirer qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec le voyage du Portugais Joaquim Rodriguez Graça, qui visita, en 1843, le royaume alors fameux du Lounda, sur le Haut Kasai et la Lulua supérieure, et y resta jusqu'en 1846. Toutefois, pour obtenir sur ces régions des renseignements positifs consignés dans une relation écrite et digne de foi, il faut attendre le voyage transcontinental de David Livingstone en 1854-1855. Ce célèbre explorateur, qualifié ironiquement de « chercheur de rivières » par le roi Kasembé, qui, pour sa part, laissait couler les cours d'eau sans se demander ni d'où ils viennent ni où ils vont, partit de Shinte sur le Haut Zambèze et y revint après avoir touché l'Atlantique à Saint-Paul de Loanda et poussé au retour une pointe sur un des affluents du Kasai.

C'est au reste d'un tout autre côté, par la côte orientale de l'Afrique, que devait venir l'attaque décisive sur le bassin du Congo. Déjà le lac Tanganyika, qui en fait partie, avait été reconnu dans sa partie nord par Burton et Speke en 1857, et les lacs Moëro et Bangweolo, qui alimentent également le grand fleuve, par Livingstone en 1867 et 1868. Quant aux autres lacs du Grand Graben, situés plus au Nord, ils dépendent du bassin du Nil, sauf le lac Kivu, relié au Tanganyika par la Ruzizi, exploré en 1893-1894 seulement par von Götzen.

Au cours des longues pérégrinations qui ont rempli les dernières années de sa vie de 1866 à 1873, pérégrinations dont le journal a été publié après sa mort par son ami Horace Waller, Livingstone a pénétré plusieurs fois dans le bassin du Congo. Il a même poussé jusqu'au fleuve, puisqu'il a vu le Lualaba à Nyangwe, tout en s'imaginant qu'il se trouvait en présence d'une branche supérieure du Nil. Quoi qu'il en soit, la date du 10 mars 1871, où, premier Européen, il a vu les eaux tumultueuses du Congo couler au centre de l'Afrique, doit être considérée comme mémorable dans l'Histoire des Découvertes.

Deux ans après, ayant croisé le convoi funèbre de Livingstone en cours de route, le lieutenant de vaisseau écossais Cameron, venant de Zanzibar, atteignait le Tanganyika, en faisait la circumnavigation méridionale, puis se lançait vers l'Ouest au travers de la région arrosée par la Luama, aux abords du V<sup>e</sup> parallèle sud. Suivant une route assez voisine de celle de Livingstone, il arrive le 5 août 1874 à Nyangwe et y franchit le fleuve. Remontant alors la vallée du Lomami, il gagne par cette voie oblique la dorsale Congo-Zambèze, pour aboutir, en fin de compte, à Benguela, réalisant ainsi le premier voyage transafricain empruntant partiellement le bassin du Congo.

Cependant, en ce qui concerne ce dernier, le voyage fondamental est celui qu'accomplit John Rowland, alias Henry Morton Stanley, à peu près à la même époque, exactement du 24 octobre 1876 au 9 août 1877. Venu également de Zanzibar, il descendit entre ces deux dates, de Nyangwe à Boma, toute la grande boucle du fleuve, contournant les rapides et se frayant passage au travers de tribus souvent hostiles.

On a dit avec raison de ce voyage qu'il demeura une des plus étonnantes manifestations de l'énergie humaine. C'est en tout cas de lui que procède la vaste exploration fluviale des années qui vont suivre et qui est l'œuvre propre du Roi Léopold II. Les agents de cette exploration sont pour la plupart des officiers belges, engagés au service de l'Association Internationale Africaine, puis, à partir de 1885, de l'Etat Indépendant du Congo. Il convient de citer, parmi ceux qui travaillèrent, de 1879 à 1884, à la reconnaissance détaillée du fleuve et établirent sur ses rives, jusqu'aux Falls, des postes qui furent autant de points d'observation et de bases pour de nouveaux progrès : Allard, Amelot, Anderson, Avaert, Bracconier, Burns, Coquilhat, Danfeldt, Gleerup, Grang, Guyot, Hanssens, Harou, E. Janssen, Lehman, Liebrechts, Linder, Massari, Nève, Nilis,

Orban, Pagels, Parfonry, Parminter, Swinburne, Valcke, Van den Heuvel, Vandervelde, Van Gèle, Van Kerckhoven, Van Danckelmann, Wester.

La grande vague de la pénétration ne s'arrête cependant pas au fleuve. Au delà du tronc principal, elle gagne peu à peu les tributaires, pour ne se stabiliser qu'à l'époque à laquelle commencent les guerres arabes, vers 1892. La reconnaissance première des affluents jusqu'aux points où ils sont barrés par des rapides a été effectuée surtout par trois hommes : Stanley, Grenfell et Delcommune, le premier pourvu d'une mission officielle, le second travaillant pour la propagande évangélique, le troisième pour des fins commerciales. Chronologiquement, nous devons d'abord citer la découverte par Stanley des lacs Léopold II et Tumba, et, en outre, du cours inférieur de la Lulonga, du Ruki, de l'Ikelemba, de l'Aruwimi ou Biyerre, le tout s'échelonnant entre 1879 et 1884. Dans la période qui suit immédiatement, soit de 1883 à 1886, le missionnaire Grenfell, chef des missions anglaises baptistes du Congo, sur le « Peace », reconnaît les tronçons immédiatement navigables de l'Ubangi, de la Tshuapa, de la Mongala, du Lomami et il reprend, en les étendant plus loin, les navigations de Stanley sur la Lulonga, le Ruki et l'Aruwimi. Enfin, de 1887 à 1889, sur le vapeur « Roi des Belges » et pour le compte de la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie, Alexandre Delcommune procède à la reconnaissance économique du réseau hydrographique congolais, poussant au delà de ses devanciers sur le Kasai, la Mfini, le Sankuru, la Djuma-Kwilu, le Lomami, l'Aruwimi, l'Itimbiri ou Rubi, la Lulonga, le Ruki ; et il explore en détail les lacs Léopold II et Tumba.

Grâce à ces vastes navigations, il était possible, vers 1890, de se faire une idée d'ensemble de l'étendue du bassin congolais, de ses ressources et de la plus grande partie de sa population, celle dont l'existence dépend surtout de la proximité d'un cours d'eau. En outre et sur bien des points, ce qui

existe entre les artères du réseau fluvial avait déjà subi l'emprise de l'homme blanc, car l'exploration par voie de terre avait, de son côté, fait des progrès sensibles. Cheminant au pas lent des caravanes, elle donne des vues plus limitées, mais plus précises du pays traversé.

Dans ce dernier domaine, assez dispersé, les apports furent tellement nombreux qu'il apparaît fastidieux d'en faire un inventaire détaillé. Il suffira de remarquer que les efforts individuels peuvent se grouper en ordre principal sur trois cadres physiques bien délimités, qui sont le Kasai, l'Ubangi-Uele et le Katanga. Un bref rappel des événements qui s'insèrent dans chacun de ces cadres nous permettra de montrer comment ont été résolues les énigmes qui se posaient jusque dans l'ultime profondeur du bassin congolais.

En ce qui concerne le Kasai, on a vu déjà que le réseau très touffu de ses tributaires, orientés généralement du Sud au Nord, avait fait l'objet d'incursions fort anciennes de la part des Portugais. En 1843, le point extrême atteint par Graça avait été Kuisimene, résidence de Mwata Yamvo, roi du Lounda, territoire chevauchant la Lulua et le Luili entre le lac Dilolo et le 8<sup>e</sup> parallèle. En 1877, Capello et Ivens, compagnons de route de Serpa Pinto, se détachent de lui pour se diriger vers le Nord. Ils touchent le Kwango en aval des chutes François-Joseph et en suivent le cours jusqu'aux environs du 7<sup>e</sup> parallèle. Presque à la même époque, 1875-1876, le docteur allemand Pogge, accompagné jusqu'à Kibundu par son compatriote le lieutenant Lux, reprend à peu près l'itinéraire de Graça et arrive à Mwata-Yamvo. Puis, dans un second voyage qu'il accomplit avec von Wissmann (1880-1883), Pogge traverse de part en part tout le bassin du Kasai, passant à proximité de Luluabourg et de Lusambo, pour atteindre, en fin de compte, Musumba sur le Lomami. Au nombre des grandes randonnées qui sont parties des bases angolaises,

il nous reste encore à citer celle de Büchner (1879-1881), qui s'est cantonnée sur le faisceau des hautes rivières reçues par le Kasai entre les 6° et 7° parallèles : Loange, Lutshiko, Lovua, Tshikapa, Luatshima et Lomba, sans parler du Kasai lui-même.

Mais il n'existait jusque-là aucune coordination entre les résultats acquis par les voyageurs précédents et ceux obtenus en partant du Bas-Congo, et il ne pouvait en exister tant que restait ignoré le point exact où le Kasai vient confluir au fleuve. Ce « problème du Kasai » fut enfin résolu par von Wissmann, lorsque, en juillet 1885, il descendit le Kasai et démontra, le premier, que cette puissante rivière, autrefois traversée dans la région de ses sources par Livingstone et Cameron, est bien la même qui vient se déverser dans le Congo à la hauteur de Kwamouth. Le voyageur allemand a parfois été discuté pour des raisons que nous n'avons pas à rapporter ici. Mais il est certain que sur le plan géographique il a droit à la reconnaissance des Belges, car il a joué un rôle décisif dans l'exploration du Kasai. Non seulement il en a défini le cours, mais il est le fondateur de Luluabourg, et par deux fois, au cours de ses voyages transcontinentaux, la première avec Pogge en 1876, la deuxième avec P. Le Marinel en 1886, il a réalisé la liaison Kasai-Lomami-Maniema.

Après von Wissmann, la liaison opérée avec le Pool permit de pousser plus vivement la reconnaissance du Kasai et de ses affluents. Dans la période qui s'écoule jusqu'à 1890, année où Paul Le Marinel fonde la station de Lusambo, qui allait devenir une base importante des guerres arabes, on peut noter parmi les plus marquants les voyages du D<sup>r</sup> Wolf (1886, exploration du Sankuru), de Büttner (1884-1886, de Matadi au Kwango par voie de terre), de Künd et Tappenbeck (1885, même acheminement, Basse-Djuna, Kasai, retour par la Lukenie), de Van de Velde (1889, du Kwango à la Loange sur le 6° parallèle), de Dhanis (1891, Kwango et Haute-

Wai), de Lehrman (1881-1883, du Kwango au Lutshiko, sur le 7° parallèle, par les chutes de l'Inzia).

Le problème de l'Ubangi-Uele offre une certaine analogie avec celui du Kasai. L'histoire du raccordement de deux cours d'eau, qu'on avait cru d'abord différents et qui constituent en réalité une seule et même rivière, a été contée et commentée par le R. P. Lotar dans sa « Grande Chronique de l'Ubangi », à laquelle nous renvoyons pour les détails. Les expéditions de l'Uele partaient du Nil, tout comme celles du Haut-Kasai partaient de l'Angola, bien avant que le chemin venant du Congo ne fût trouvé.

C'est Schweinfurth qui, grâce au concours de trafiquants arabes, vit et traversa le premier l'Uele en 1870, non loin du Niangara actuel. Un peu plus tard, en 1872, l'Italien Giovanni Miani le franchit à nouveau entre ses affluents la Dungu et la Duru. Il ne devait jamais revoir la rive nord, car, après avoir poussé jusqu'au Bomokandi, il succomba à l'épuisement, à une étape au Sud de la Gada. Trois ans après, le Grec Potagos, venant du Bahr el Arab, d'octobre à décembre 1876, parcourt le pays au Sud du Bomu, mais dans son récit, du reste confus, il ne parle de l'Uele que d'après Schweinfurth.

Le véritable explorateur de l'Uele est le Russe Junker. Nous lui devons une relation étendue du

voyage fort compliqué qu'il accomplit, de 1879 à

1883,

en prenant pour points d'appui les postes soudano-égyptiens établis dans cette région avancée de l'Equatoria. Il traversa à maintes reprises l'Uele et ses affluents le Bomu et le Bomokandi,

poussant des raids vers le Sud jusqu'au Nepoko, affluent de l'Aruwimi, et vers l'Ouest jusqu'à la zériba Abdallah (25 février 1883), située sur l'Uele,

à une bonne centaine de km à l'Est du point où il reçoit le Bomu. Dans plusieurs de ces courses il

avait pour compagnon l'Italien Casati ou l'Allemand Bohndorff.

Cependant, de l'expédition de Junker aussi bien que de celles de ses prédécesseurs, il n'était résulté que des hypothèses sur la destination finale de l'Uele. Comme on le voyait invariablement couler vers l'Ouest, on tendait à le soustraire au bassin du Congo pour en faire un affluent soit du Chari, soit de la Bénoué, soit même de l'Ogooué.

D'un autre côté, sur le fleuve Congo, on ne connaissait en fait de tributaire assez puissant pour lui être identifié, que l'Ubangi, mais celui-ci, si loin qu'on le remontât, venait du Nord. Van Gèle et Hanssens y avaient pénétré sur quelque distance en avril 1884 et le missionnaire Grenfell, voulant pousser plus avant en février 1885, avait bien failli perdre son bateau, le « Peace », en talonnant sur un rocher, par 4°30' de latitude nord. En octobre 1886, une nouvelle tentative de Van Gèle aboutit encore à un échec. Ce ne fut qu'en décembre 1887 que le même officier, dans un assaut désespéré, parvint enfin à se frayer passage. Quelques jours d'une navigation fort difficile le mènent finalement à Yakoma, c'est-à-dire au confluent de l'Uele et du Bomu. Il ne se trouve plus là, par 21°55' de longitude Est, qu'à quelque cent kilomètres du point extrême atteint par Junker en 1883. Il a bien reconnu le coude qui impose à la puissante rivière son changement de direction. Désormais la liaison de l'Ubangi et de l'Uele ne fait plus de doute.

Le Katanga était, comme nous l'avons vu, connu surtout par les Portugais, qui avaient dû y pénétrer à une date assez reculée. On sait qu'en 1798, le voyageur José Lacerda de Almeida, ayant tenté la traversée de l'Afrique en partant du Mozambique, y avait été massacré. Plus tard, Livingstone et Cameron n'ont fait que l'effleurer, mais, sur la foi des indigènes, ils ont parlé de sa richesse en cuivre, et peut-être en or. Les expéditions des Allemands Böhm et Reichard et des Portugais Capello et Ivens eurent comme objectif principal

la reconnaissance au centre de l'Afrique de ce nouvel Eldorado. L'une après l'autre elles arrivèrent à Bunkeia au cours de l'année 1884. Mais la méfiance de Msiri, le potentat noir dont cette localité était la capitale, fit échouer leur enquête. Des missionnaires anglais qui s'étaient établis au même endroit entre 1886 et 1890 se trouvèrent également étroitement surveillés, et en 1890, le géologue Thomson et le consul Sharpe, tous deux agents politiques de Cecil Rhodes, n'eurent pas plus de succès, le premier n'arrivant même pas à pénétrer dans l'intérieur du Katanga.

On ne connaît donc pratiquement rien de cette province lorsque le Roi Léopold II décida, en 1891, d'y envoyer quatre expéditions convergentes. Elles étaient chargées, non seulement d'assurer l'occupation du pays pour le compte de l'Etat Indépendant, mais encore d'en faire une étude aussi approfondie que possible, tant géographique qu'économique.

Paul Le Marinel commença par établir, en 1891, une liaison entre Lusambo, le poste le plus avancé de l'Etat au Kasai, et Bunkeia, la capitale du roi Msiri. La colonne qu'il conduisait traversa deux fois le Lualaba, à l'aller et au retour, dans des parties alors totalement ignorées de son cours. On lui doit ainsi la découverte du Lubudi, gros affluent de gauche en amont de Bukama, et, en aval, celle du lac Kabele. Le Marinel est le premier Belge, et peut-être le premier Européen, à avoir vu le fleuve se frayer passage parmi les amas de papyrus dans la vaste dépression marécageuse dont Livingstone avait entendu parler sous le nom de Kamolondo.

La seconde expédition du Katanga est celle qu'a commandée Delcommune en 1891, peu après le raid de Le Marinel. Explorateur de voies fluviales, Delcommune préféra emprunter comme voie de pénétration le Lomami, qui, contrairement au Congo, permet de remonter très loin vers le Sud sans qu'on se heurte à des rapides. Arrivé sur le 5° parallèle sud, Delcommune gagna le Lualaba en

franchissant les monts Hakansson, puis, par la vallée de la Lufira, arriva à Bunkeia. De là, il entreprit un large tour vers le Sud-Ouest, qui lui fit retrouver le Lualaba aux gorges de Nzilo. Enfin, au cours de son voyage de retour, après avoir suivi en partie les rives des lacs Moéro et Tanganika, il revint encore au Lualaba par la vallée de la Lukuga, que les seuls Arabes avaient peut-être explorée à cette époque.

La troisième expédition, dirigée d'abord par Bia, puis, après la mort de celui-ci, par Francqui, arrive au Katanga sur les traces de Delcommune, en 1892-1893. C'est à elle qu'on doit les premières données économiques sur ce pays riche en cuivre et autres métaux. Le géologue Cornet, qui en fait partie, s'attache à établir la structure du sol et à scruter ses possibilités minières. En outre, les itinéraires de la mission lui font découvrir le nœud de sources d'où s'échappent, dans l'extrême Sud du Katanga, le Lualaba et la Lufira, et reconnaître le Lualaba, déjà entrevu par Livingstone, à l'endroit où il sort du lac Bangweolo, pour se diriger vers le lac Moéro. Le lieutenant Brasseur, détaché par Paul Le Marinel en 1893, s'attachera dans la suite à compléter nos connaissances géographiques sur cette région du Katanga méridional qu'on peut qualifier de « mère des eaux ».

Il n'y a, par contre, que peu de choses à dire de la quatrième expédition, celle de Bodson-Stairs (1892), au point de vue géographique. Venant de la côte orientale, elle n'a emprunté que des chemins déjà connus et, au surplus, elle se trouva assez rapidement désemparée par la maladie et la mort de ses chefs.

L'occupation du Katanga, accomplie dans les conditions que nous venons de décrire, met le point final à la grande période de l'exploration du bassin du Congo. Les opérations militaires qui vont commencer en 1892 contre les Arabes esclavagistes font alors passer au second plan le souci de la recon-

nissance purement géographique. Il faut du reste reconnaître qu'à ce moment celle-ci était très avancée et commençait naturellement à s'orienter vers des buts politiques, économiques ou scientifiques.

Les expéditions du Katanga nous ont montré la puissance de ces préoccupations nouvelles. Il n'empêche qu'occasionnellement, les opérations militaires elles-mêmes ont pu apporter à la carte des mises au point intéressantes. Rappelons à ce propos que Stanley, marchant en 1887 à travers la forêt équatoriale au secours d'Emin-Pacha, avait relevé pour la première fois le cours de l'Aruwimi et de l'Ituri et qu'en 1889, au retour de la même expédition, il a pu définir la position exacte du lac Edouard, de la Semliki et du massif du Ruwenzori.

En 1891, Van Kerckhoven, accompagné de Ponthier et de plusieurs autres officiers, avait été chargé de couper la retraite vers le Nord aux Arabes des Falls. Il en profita pour compléter nos connaissances sur le cours de l'Uele, connaissances qui étaient restées fragmentaires depuis les découvertes de Junker. Enfin, comme exemple de contribution géographique aux opérations militaires, on pourrait encore citer le voyage accompli en 1894 sur une partie encore inexplorée du Lualaba par le D<sup>r</sup> Hinde, sur les instructions de Dhanis. Celui-ci, alors à la poursuite des Arabes, cherchait à s'assurer de Kasongo, par le fleuve et la Lukuga, une voie d'accès facile vers le Tanganika.

Après la cessation des hostilités domineront à nouveau et de plus en plus les considérations utilitaires. La mise en valeur du pays occupé appellera, dans bien des cas, un supplément d'information. Pendant longtemps encore, des courses à objectif essentiellement limité, telle la prospection minière, en traversant des zones inexplorées, permettront de compléter le réseau des découvertes que nous venons d'esquisser.

Mais il ne s'agit plus là de la grande exploration, la seule dont doit traiter la présente notice.

## BIBLIOGRAPHIE (\*)

## PREMIERS CONTACTS.

WAUTERS, A.-D., La découverte du Congo en 1485 (*Mouv. géog.*, 1885, p. 29).

TUCKEY, J. K., Narrative of an expedition to explore the river Zaire usually called the Congo in South Africa, in 1816, under the direction of captain J. K. Tuckey R. N., to which is added the journal of professor Smith. Published by permission of the Lords Commissioners of the Admiralty, London, 1818. Traduction française, par A.-J. Defaucompret, Paris, 1818.

PETERMANN, A., Die Reise von Ladislas Magyar in Süd Afrika, nach brüchstücken seines Tagesbuch (*Petermann's Mitt.*, 1857, pp. 181-199).

WALSBOROUGH COOLEY, Karte zur übersicht der Reise Joaquim Rodriguez Graça's nach Mata-ya-nvo in Inner Afrika, 1843 bis 1846 (*Petermann's Mitt.*, 1856, p. 17).

DEVROEY, E., Le bassin hydrographique congolais, spécialement celui du bief maritime. Explorations et cartes, Bruxelles, 1941.

LIVINGSTONE, D., Explorations dans l'intérieur de l'Afrique australe et voyages à travers le continent de Saint-Paul de Loanda à l'embouchure du Zambèze de 1840 à 1856. Traduction française, par H. Loreau, Paris, 1859.

SERPA PINTO (Major), Comment j'ai traversé l'Afrique depuis l'Atlantique jusqu'à l'océan Indien. Traduction française, par J. Belin de Lannoy, Paris, 1881.

BURTON, R. F. (Captain Sir), Voyage aux Grands Lacs de l'Afrique orientale. Traduction française, par H. Loreau, Paris, 1862.

WALLER, H., Dernier journal du D<sup>r</sup> David Livingstone relatant ses explorations et découvertes de 1866 à 1873. Traduction française, par H. Loreau, Paris, 1876.

STANLEY, HENRI M., How I found Livingstone. Travels, adventures and discoveries in Central Africa, London, 1872. Traduction française, par H. Loreau, Paris, 1884, 4<sup>e</sup> édition.

— A travers le continent mystérieux. Découverte des sources méridionales du Nil. Circumnavigation du lac Victoria et du lac Tanganyika. Descente du fleuve Livingstone jusqu'à l'Atlantique. Traduction française, par H. Loreau, Paris, 1879.

(\*) Cette liste ne comprend que les travaux les plus importants. Un index bibliographique général du Congo belge et du Rwanda-Urundi sera publié par l'Institut Royal Colonial Belge et comprendra tout ce qui a été publié sur l'Afrique tropicale à partir de l'année 1845, date de la découverte de l'embouchure du Congo par Diego Cam.

CAMERON, V. L. (Comdt), A travers l'Afrique. Voyage de Zanzibar à Benguela. Traduction française, par H. Loreau, Paris, 1881.

BURDO, AD., Les Belges dans l'Afrique centrale. De Zanzibar au Tanganika, Bruxelles, 1886.

BECKER, JÉRÔME (Lieutenant), La vie en Afrique. Trois ans dans l'Afrique centrale, Bruxelles, 1887.

## RECONNAISSANCE DU FLEUVE.

STANLEY, HENRI M., Cinq années au Congo. Traduction française, par Gérard Harry, Bruxelles, s.d. (1885).

GRENFELL, G., Exploration of the tributaries of the Congo between Léopoldville and Stanley-Falls (*Pr. R. Geog. S.*, 1886, p. 627, avec carte).

— Letters on the journey on the Congo (*Miss. Herald*, Aug. and Sept. 1885).

— Voyages on the « Peace » (*Miss. Herald*, mars 1886, p. 110, avec carte; *Mouv. géog.*, 1885, n° 28, avec carte; *Scott. Geog. Mag.*, 1886, pp. 297-302).

JOHNSTON, HARRY (Sir), The life and work of a great traveller. George Grenfell and the Congo, London, Hutchinson, 1888.

FAURE, F., George Grenfell, Paris, 1908.

HEMMENS, H. L., George Grenfell, pioneer in the Congo, London, 1927.

DELCOMMUNE, ALEX., Vingt années de vie africaine, Bruxelles, 1922, t. I.

DE MARTIRIN-DONOS, CH., Les Belges dans l'Afrique centrale. Le Congo et ses affluents, Bruxelles, 1886.

GÜSSEFIELDT, P., FALKENSTEIN, J., PECHÜEL-LOESCHE, ED., Die Loango-Expedition (1873-1876), 5 vol., Leipzig-Stuttgart, 1879-1907.

COQUILHAT, C.-A., Le capitaine Hanssens en Afrique (*Bull. Soc. roy. belge Géog.*, 1886, pp. 5-27).

— Sur le Haut-Congo, Bruxelles, 1888.

GRESHOFF, Congo. — I : Van Anglo-Ango naar Salvador; II : Van Anglo-Ango naar Léopoldville; III : Langs de Kasai (*Tijdschr. v. het Ned. Aardrijkskund. Genoots.*, 1886, n° 1 et 2). 3 vol., Stockholm, 1887.

MÖLLER, P., PAGELS et GLEERUP, E., Trefär i Kongo, HANSSENS (Capitaine), Les premiers explorateurs du Haut-Congo. Lettres inédites (*Congo*, III, 1892, pp. 5 et suiv.).

LIEBRECHTS, CH., Congo. Léopoldville. Bolobo. Équateur (1883-1889), Bruxelles, 1909.

- VALCKE (Capitaine), Description de la région des cata-ractes de Vivi au Stanley-Pool (*Bull. Soc. roy. belge Géog.*, 1886, pp. 347-412).
- VAN DE VELDE (Lieutenant), La région du Bas-Congo et du Kwilu-Niadi (*Bull. Soc. roy. belge Géog.*, 1886, pp. 347-412).
- ELLIOT, GRANT., Exploration et organisation de la province du Kwilu-Niadi (*Bull. Soc. roy. belge Géog.*, 1886, pp. 101 et seq.).
- WAUTERS, A.-J., Stanley sur le Haut-Congo (*Mouv. géog.*, 1884, pp. 10-11).
- Le capitaine Hanssen sur le Haut-Congo. Relation de sa navigation entre le Stanley-Pool et le Stanley-Falls du 23 mars au 6 août 1884 (*Mouv. géog.*, 1884, pp. 67-68).
- La huitième traversée de l'Afrique centrale de Banana à Zanzibar par le lieutenant Gleerup (*Mouv. géog.*, 1886, pp. 73-75).
- Exploration de la Djuma-Kwila par le major Parminster (*Mouv. géog.*, 1893, p. 47).
- L'exploration du Lomami (*Mouv. géog.*, 1889, pp. 29-30).
- La question du Lomami. Exploration du Lukenie-Ikatta et du Lomami par Alexandre Delcommune (*Mouv. géog.*, 1889, pp. 9-10).
- VON FRANCOIS, KURT., Die Erforschung der Tchouapa und Lulongo. Reise in Centra Afrika, Leipzig, 1888.
- THYS, A., Dans la région des chutes (*Mouv. géog.*, 1887, pp. 103-104).
- LENZ, OSKAR, Die Oesterreichische Kongo-Expedition (*Petermann's Mitt.*, 1886, pp. 121-123).
- L'expédition autrichienne au Congo (*Bull. Soc. roy. belge Géog.*, 1887, pp. 209-245).
- Wanderungen in Afrika (*Studien und Ergebnisse*, Wien, 1895).
- STANLEY, HENRI M., L'exploration de l'Arouhouimi (*Mouv. géog.*, 1886, p. 7).
- HAKANSSON (Lieutenant), L'exploration de la rivière Inkissi (*Mouv. géog.*, 1887, p. 47).
- HODISTER, A., De Landana à Boma (*Mouv. géog.*, 1888, p. 86).
- De Bangala à Nyangwe. Exploration du pays séparant le Lomami du Lualaba (*Mouv. géog.*, 1890, pp. 119-120).
- Exploration des branches supérieures de la Mongala (*Mouv. géog.*, 1890, p. 110).
- DEMEUSE, F., Exploration du lac Léopold II (*Mouv. géog.*, 1892, pp. 113-114; 1893, pp. 93-94).
- MOHUN, DEMEUSE, THIERRY et ROLLIN, La région au Sud du coude du Congo (*Mouv. géog.*, 1893, pp. 93-94).
- MOHUN, Sur le Congo, de Kasongo au confluent de la Lukuga (*Mouv. géog.*, 1894, pp. 84-85).
- HINDE, S. L. (Dr), La chute de la domination des Arabes au Congo. Traduit par le commandant Avaert, Bruxelles, 1897, pp. 138-149.
- THIERRY, L., L'exploration du Ruki (*Mouv. géog.*, 1894, p. 2).
- FIEVEZ (Capitaine) Du lac Tumba au lac Léopold II (*Belg. Colon.*, 1896, pp. 40-43).
- DELCOMMUNE, ALEX., Exploration du Ruki et du lac Mitumba (*Congo*, III, 1892, pp. 197-199, 205-207, 214-215).
- CHALTIN, L.-N. (Capitaine), De Bazoko à l'Uele. Exploration de la rivière Lulu (*Mouv. géog.*, 1892, pp. 58-59).
- Exploration de la Lulu et de l'Aruwimi (*Congo*, III, 1894, pp. 105-108).
- REID, ROBERT, L'exploration de l'Aruwimi (*Mouv. géog.*, 1911, pp. 355-360).
- THYS, ROBERT, La rivière Inkisi. Reconnaissance de la Mission Robert Thys (*Mouv. géog.*, 1912, pp. 529-532).
- WAUTERS, A.-J., Les forces hydrauliques du Congo belge (*Mouv. géog.*, août 1892).
- DEVROEY, E., Le bassin hydrographique congolais, spécialement celui du bief maritime (*Mém. Inst. Roy. Col. Belge*, 1941).

## GRANDS LACS.

- WAUTERS, A.-J., Le capitaine Cambier et la première expédition de l'Association Internationale Africaine, Bruxelles, 1880.
- Voyages en Afrique. De Bruxelles à Karéma, Bruxelles, s.d.
- GIRAUD, V., Les lacs de l'Afrique équatoriale. Voyage d'exploration de 1883 à 1885, Paris, 1890.
- EMIN-PACHA, Un voyage d'exploration au lac Albert (*Bull. Soc. roy. belge Géog.*, 1887, pp. 390-408).
- STUHLMANN, F., Mit Emin-Pascha ins Herz von Afrika, Berlin, 1894.
- STANLEY, HENRI M., In darkest Africa or the quest, rescue and retreat of Emin, Governor of Equatoria, London, 1890. Traduction française, Paris, 1890.
- DEMCHOW, Bericht über die von ihm geführte Expedition zur Aufklärung des Kuanga-Strömes (1878-1881) (*Verh. d. Gesell. f. Erdkundd zu Berlin*, 1882, pp. 475-481).
- Die Quango-Expedition (*Mitt. Afr. Gess.*, 1879, pp. 173-207).
- VON GOETZEN (Lieutenant Comte), Durch Afrika von Oest nach West, Berlin, 1899.
- WAUTERS, A.-J., L'expédition von Goetzen. Le Ruanda. Le volcan Kirungo. Le lac Kivu (*Mouv. géog.*, 1895, pp. 45-47).
- La treizième traversée de l'Afrique centrale, de Pangani à Boma, par le lieutenant comte von Goetzen. Exploration des monts Mfumbiro. Découverte des lacs Umburre, Mohazi et Kivu. Reconnaissance des rivières Oso et Lowa (*Mouv. géog.*, 1894, pp. 109-110).
- Le lac Kivu. Explorations de MM. Kandt et Sharpe (*Mouv. géog.*, 1899, p. 604).
- L'exploration du comté Teleki. Découverte d'un nouveau grand lac africain. Solution du problème de l'Ouma. Un nouveau réservoir du Nil (*Mouv. géog.*, 1889, pp. 13-14).

- L'exploration de la Lukuga, l'émissaire du lac Tanganyika, par l'exploration Delcommune (*Mouv. géog.*, 1894, pp. 27-28).
- VERSEPUY, Traversée de l'Afrique par la Mission Versepuy (par le lac Albert et le bassin de l'Aruwimi) (*Bull. Soc. roy. belge Géog.*, 1897, pp. 256-258).
- KANDT, Bericht über seine Reise am Kivusee (*Mitt. von Forschungsreisen und Gelehrten aus den Deutschen Schutzgebieten*, Berlin, 1899, XII, pp. 235-237).
- MOORE, The Tanganyika Problem. An account of the researches undertaken concerning the existence of marine animals in Central Africa, London, 1903.
- GESI-PACHA, Prisonniers dans les roselières du Nil (*Congo*, III, 1894, pp. 89-91).
- DEVROEY, E., Le problème de la Lukuga, exutoire du lac Tanganyika (*Mem. Inst. Roy. Col. Belge*, Bruxelles, 1938).
- DEVROEY, E. et VANDERLINDEN, R., Le lac Kivu (*Mém. Inst. Roy. Col. Belge*, Bruxelles, 1939).
- S.A.R. AMEDEO DE SAVOIA (Duc des Abruzzes), Viaggio di esplorazione e prime ascensioni delle più alte vette nella catena nevosa situata fra grandi laghi equatoriali dell'Africa centrale, Milano, 1908. Traduction française, par Alf. Poizot, Paris, 1909.
- DE GRUNNE, X. (Comte), HAUMAN, L., BURGEON, L. et MICHOT, P., Vers les glaciers de l'Equateur. Le Ruwenzori. Mission scientifique belge en 1932, Bruxelles, 1937.
- EXPLORATION DU KASAI.
- POGGE (Dr), La Louloula et l'empire de Mouata-Yamvo (*Mouv. géog.*, 1885, pp. 14-15).
- LUX, A. E. (Lieut.), Von Loanda nach Kimbunda (1875-1876), Wien, 1880.
- VON MECHOW, Bericht über die von ihm geführte Expedition zur Aufklärung des Kuanga-Strömes (1878-1881) (*Verh. d. Gesell. f. Erdkundd zu Berlin*, 1882, pp. 475-481).
- Die Quango-Expedition (*Mitt. Afr. Gess.*, 1879, pp. 173-207).
- SCHÜTT, Die Schütt'sche-Expedition (*Mitt. Afr. Gess.*, 1879, pp. 173-207).
- Im Reich der Bangala (*Ausland*, 1881, pp. 380-384).
- Reise in südwestlichen Becken des Congo, Berlin, 1881.
- KUND, Recent explorations in the Southern Congo Basin (*Proc. R. Geog. S.*, London, 1886, p. 725).
- BÜTTNER, KUND, TAPPENBECK und WOLFF, Berichte über die Kongo-Expedition (*Mitt. Afr. Gess.*, 1885, IV, n° 5, p. 309).
- IVENS, R., Relation de l'expédition Capello et Ivens à travers l'Afrique centrale (*C. R. Soc. géog. Paris*, 1885, n° 17, p. 559).
- EXPLORATION DE L'UBANGI-UELE.
- SCHWEINFURTH, GEORGES (Dr), Au cœur de l'Afrique. Traduction française, par H. Loreau, Paris, 1868.
- MIANI, GIOVANNI, Il viaggio di Giovanni Miani al Monbattu (*S. Géog. Ital.*, Roma, 1875).
- POTAGOS (Dr), Voyage à l'Ouest du Haut-Nil en 1876-1877 (*Bull. Soc. Géog. Paris*, 1880, p. 7).
- JUNKER, WILH., Reise in Afrika (1875-1886), 3 vol., Vienne, 1889-1891.
- WAUTERS, A.-J., Le docteur Junker au cœur de l'Afrique (*Mouv. Géog.*, 1887, pp. 9-10).
- Le dernier grand blanc de la carte d'Afrique. Le problème de l'Ouellé (*Mouv. géog.*, 1885, pp. 41-44).

- Le cours et le bassin de l'Ouelle-Makouab d'après la carte du docteur Junker (*Mouv. géog.*, 1887, pp. 41-42).
- Le docteur Junker (*In memoriam*) (*Mouv. géog.*, 1892, p. 13).
- Exploration de l'Oubangi et de ses affluents par le capitaine Van Gèle (*Mouv. géog.*, 1887, pp. 40-41; 1888, pp. 37-39).
- L'Oubangui, le Roubi et la Mongalla d'après les explorations de MM. Van Gèle, Le Marinel, Roget et Hodister (*Mouv. géog.*, 1891, pp. 19-23).
- L'expédition Van Kerckhoven. De Djabir à Wadelai par la vallée de l'Uele (*Mouv. géog.*, 1893, p. 71).
- De l'Uele à la frontière du Darfour. Exploration du pays des Abanda et des Kreishe par le lieutenant de la Kéthulle de Ryhove (*Mouv. géog.*, 1894, p. 101).
- Les explorations Nili et de la Kéthulle de Ryhove au Nord de l'Uele (*Mouv. géog.*, 1893, pp. 301-306; 1896, pp. 13-15, 43-45 et 67-70).
- LIENART, V., Exploration de l'Oubangui (*Bull. Soc. roy. belge Géog.*, 1888, pp. 374-398).
- HERMANS (Cap.), Exploration de Banzville à Mokoanghay (*Belg. Colon.*, décembre 1895, p. 51). — Le confluent de l'Ubangi et du Congo et la rivière N'Ghiri (*Ibid.*, pp. 52-53).
- DONNAY (Cap.), Exploration dans le Bili et au Sud du Kengo-Bomu (*Belg. Colon.*, décembre 1895, p. 75).
- THONNER, FR., Im afrikanischen Urwald. Meine Reise nach dem Kongo und der Mongala im Jahre 1896. Traduction française : Dans la grande forêt de l'Afrique centrale, Bruxelles, 1899 (surtout botanique, météorologique, anthropologique).
- WEATHERLEY and SCOTT-ELLIOT, In dwarfland and cannibal Country. A record of travel and discovery in Central Africa, London, 1899 (région des Grands Lacs).
- BOURG DE BOSAS, Mission scientifique de la mer Rouge à l'Atlantique à travers l'Afrique tropicale (octobre 1900 à mai 1903), Paris, 1906 (par le Nil Blanc et l'Uele).
- LOTAR, L. (R. P.), La Grande Chronique de l'Ubangi (*Mém. Inst. Roy. Col. Belge*, Bruxelles, 1937). — La Grande Chronique du Bomu (*Ibid.*, 1940). — La Grande Chronique de l'Uele (*Ibid.*, 1946).

## EXPLORATION DU KATANGA.

- REICHARD, PAUL, Reise von Karema nach Kapampa und durch Marungu nach Mpala (*Mitt. Afr. Ges.*, 1884, IV, n° 3, pp. 159-170). — Reisen nach Urura und Katanga (*Ibid.*, 1885, n° 5, pp. 303 et seq.).

- PERRY, OTTEY, Les découvertes de M. Sharpe dans le bassin du Tanganiaka et du Moéro (*Mouv. géog.*, 1891, pp. 60-61).
- THOMPSON, J., The lake Bangwelo and the unexplored Region of British Central Africa (*Africa Geog. J.*, London, 1893, pp. 97-118).
- LE MARINEL, P., L'expédition Paul Le Marinel au Katanga (*Mouv. géog.*, 1892, pp. 9-11).
- La découverte et l'exploration des régions du Kasai, du Luba et du Katanga (*Mouv. géog.*, 1906, pp. 37-42).
- DELCOMMUNE, ALEX., Vingt années de vie africaine, t. II, Bruxelles, 1922.
- Dans les rapides du Lomami. Nouvelles de l'expédition du Katanga (*Mouv. géog.*, 1891, pp. 118-120).
- WAUTERS, A.-J., L'exploration du Lomami. Découverte d'une nouvelle route fluviale menant les steamers à trois jours de marche de Nyangoué (*Mouv. géog.*, 1889, pp. 29-30).
- DELCOMMUNE, ALEX., L'expédition Delcommune. Exploration du Lualaba et du Katanga. Découverte du lac Kassali et des gorges de Nzilo. Rapport du chef de l'expédition de Gongo-Lutita (Lomami) à Albertville (Tanganyka), 20 août 1892 (*Mouv. géog.*, décembre 1892, pp. 139-142; 25 décembre 1892, pp. 149-150).
- La reconnaissance de la Lukuga (*Mouv. géog.*, 1911, pp. 110-116).
- BRIART (Dr), Sur le Lomami. Expédition Delcommune (*Mouv. géog.*, 1891, pp. 124-125).
- WAUTERS, A.-J., L'expédition Bia au Katanga (*Mouv. géog.*, 1892, pp. 125-126, 129-130 et 135-136).
- FRANCQUI, E., De Lusambo aux lacs Moero et Bangweolo. Le bassin supérieur du Lualaba et du Luapula (*Bull. Soc. roy. belge Géog.*, 1893, pp. 141-153 et 543-564).
- Voyage au Katanga (*Bull. Soc. roy. belge Géog.*, Anvers, 1892-1893, pp. 242-251).
- FRANQUI, E. et CORNET, J., L'exploration du Lualaba depuis ses sources jusqu'au lac Kabele (*Mouv. géog.*, 1893, pp. 87-91 et 101-102).
- CORNET, J., Résumé succinct des observations sur la géologie et la géographie physique des territoires visités par l'expédition Bia-Franqui (*Mouv. géog.*, 1893).
- Les gisements métallifères du Katanga (*Rev. Univ. Mines*, Liège, 1894, pp. 217-291).
- CORNET, R., Katanga, Bruxelles, 1943.
- STAIRS, W. E., De Zanzibar au Katanga. Journal du capitaine Stairs (*Congo ill.*, 1893 et 1894).

B. U. G.  
Syst. Catal.  
1949

*Bibliographie générale.* — Consulter surtout les listes contenues dans :

- WAUTERS, A.-J., Bibliographie du Congo (1880-1895), Bruxelles, 1895.
- SIMAR, TH., Bibliographie congolaise de 1895 à 1910, Bruxelles, 1912.
- HEYSE, TH., Les eaux dans l'expansion coloniale belge, Bruxelles, 1939.

Voir aussi, dans la *Biographie Coloniale* actuellement publiée par l'Institut Royal Colonial Belge, les notices consacrées aux divers explorateurs cités ci-dessus.

Bruxelles, décembre 1947.